

Arabesque sur Seine

Pour avoir présenté Samta Benyahia au comité de sélection, j'ai le plaisir de découvrir maintenant ses dernières œuvres dans son atelier. Notre nouvelle rencontre se place en « Arabesque sur Seine » qui titre l'exposition à venir, et se visualise déjà sur la maquette du catalogue.

La couverture inscrit la Seine au travers de l'arabesque en fer forgé de la balustrade du pont entre Île-Saint-Denis et Villeneuve, à deux pas de ce centre culturel. Ce fleuve n'a pas été retenu par hasard par Samta, car la mise en scène de ce bleu, entre deux rives, devient le symbole de cet azur, entre deux continents, et témoigne de la profondeur marine, qui s'arabesque au cœur de la culture de Samta Benyahia.

Cette traversée d'un espace, ainsi que ce passage entre deux cultures trouve son expression dans un véritable bas-relief qui inscrit sa découpe répétitive, mais paradoxalement troublée par un arrachement hasardeux. C'est en réalité une broderie, née d'un découpage de cuir issu d'un pochoir, multipliant des formes équivalentes. Cette photo m'annonce mon entrée dans cette exposition marquée par la thématique culturelle de cette saison : "les toiles", et me fait accéder aux cieux étoilés de fantasmes poétiques, entre ordre et désordre.

La double page suivante ose redescendre sur terre, en pliant soigneusement et rangeant méthodiquement des toiles imprimées d'étoiles bleues, qui jouent encore avec l'organisation ou le chaos de cette composition. Je l'imagine investir l'espace, en me plaçant mentalement devant le rangement dense de ces étoffes, qui peuvent aussi y échapper en débordant cette structure orthogonale tout en froissant transversalement la lumière et l'ombre, qui devient paradoxalement encore, filtre de chaleur !

Une photo va maintenant me donner la possibilité de retendre à l'intérieur de vieux cadres dorés, l'organisation géométrique de ce monde étoilé. Pourtant, un autre cadre suranné vient se superposer, pour me faire vivre en parallèle avec la souplesse de chiffonnages tempétueux. Samta ne peut manquer de me dire que tout ceci devient la transposition arabesque du souvenir profondément ancré, de son enfance dans la maison de ses grands-parents.

La page 5 me donne une autre vue de ce relief drapé en traversant diagonalement l'espace, par la trace de l'ombre géométrique d'un "moucharabieh" supposé, qui ne peut imposer sur ces mouvants textiles, la rigueur de son rigoureux dessin traditionnel.

Celui-ci se retrouve sur la page suivante, en me donnant l'image d'une installation au sol, multipliant infiniment l'alignement de croisements étoilés. Par superposition, sont posées des rosaces, chargées lourdement de perles légères qui reprennent en négatif, étonnamment agrandi, la composition rythmique des motifs de base. L'illusion de l'ombre d'un carré, créée par la translucidité du support, accentue la force de cette rosace en la centrant. Pourtant, un autre carré vient perturber ce nouvel ordre en introduisant les vacillations d'une vie troublante dans cet univers implacable.

Une nouvelle installation : "de fil en aiguille" présentée sur une double page, par six photos, m'annonce une mise en espace étonnement complexe. Des étoffes empilées avec ordre sur une étagère, dont l'horizontalité les porte tout en les isolant de l'accumulation baroque de dentelles jetées en boulimie. Quelques étoiles cherchent à relier ce qui se range et ce qui se roule. Samta exprime ainsi symboliquement la complexité de la préparation des trousseaux de mariées.

Me voici devant l'évocation d'un traditionalisme qui peut aujourd'hui se diluer en troublantes arabesques. Ce n'est qu'une interprétation personnelle, alimentée positivement par cette composition. Elle montre, au centre, deux images verticales barrées par le bois de l'étagère, dont celle de gauche, par son angle fragile me suggère une rupture éventuelle.

C'est ainsi que les œuvres de Samta évoquent toujours pour moi, la profondeur de son attachement à cette culture, tout en évoquant sa pensée qui occasionnellement peut exprimer un doute, ce qui approfondit, en la complexifiant, sa démarche artistique.

Me voici maintenant devant deux pages qui me rappellent l'exposition réalisée dernièrement dans la galerie Martine & Thibaut de la Châtre, dont le souvenir m'a motivé pour présenter Samta dans le cadre de cette thématique culturelle : "Les Toiles". Je compte revivre l'émotion de pouvoir à la fois pénétrer mentalement la souplesse de cet accrochage, tout en m'habillant de ce monde étoilé. Par la verticalité suspendue de ces toiles et leur retombée arrondie avant leur remontée vers le ciel, un perpétuel mouvement méditatif se crée entre terre et paradis. Cette fois-ci aucun désordre dans le marquage absolu... donc, aucun doute. Seule l'évocation poétique d'un monde immatériel peut faire rêver sur une société à reconstruire harmonieusement, tout en laissant flotter mon implication.

"À l'ombre des moucharabieh" évoque maintenant la cohérence et la sagesse d'une construction équilibrée. Ces photos, en me faisant pénétrer au cœur d'une architecture qui témoigne de sa solidité par l'organisation orthogonale de sa translucidité colorée, répondent solidement et sereinement à mes questionnements fragiles et troublants. Ces pavés de verre consolident un appel à la lumière, tout en abritant et sécurisant un stationnement en attente méditative.

Les pages suivantes présentent en diptyque deux images qui ne sont que les ombres de ces pavés de verre, devenant le pavage de cet espace consacré à la méditation. L'artiste réintroduit ainsi une interrogation qui peut prendre place à l'ombre d'une arcade, qui s'ouvre sur le vide d'une nouvelle interrogation, sans réponse absolue.

Ainsi, l'art n'est pas pour donner une assise incontournable, mais pour susciter un déséquilibre créatif. Un quadriptyque : "ombres en mouvement" m'interpelle maintenant par la mouvance de ces ombres sur un sol terreux, qui modestement peut devenir végétal. Samta m'apprend qu'il s'agit de son ombre personnelle qui devient par celle de l'une de ses mains, une sorte de gesticulation, issue d'une réflexion intérieure, accentuée par le troublant graphisme des images inférieures. Le sol cette fois devient organique en laissant ces ombres s'exprimer par la fixation comme par la mouvance.

À l'ombre des châssis d'une fenêtre, je retrouve le bleu du départ, étoilé remarquablement par une seule rosace lourdement chargée de mini perles. Encore une fois, la légèreté de l'impression étoilée du tissu, est écrasée par la rosace perlée. Le tout est maintenant traversé en diagonale par la trace ombrée de la structure verticale de la fenêtre.

Je peux maintenant clore mon itinéraire magique par ce fond de paillettes, jetées librement sur le sol. Me reste, grâce à Samta Benyahia, à reconstruire mon parcours de rêve, en reprenant « l'Arabesque sur Seine » de mon chemin azur, entre les rives de mon imaginaire flottant.

Bernard Point
octobre 2013